ATTENTAT DE LONDRES

LE DOUBLE AVEUGLEMENT BRITANNIQUE

Farouchement accrochée à son modèle multiculturel, la Grande-Bretagne nie la menace intérieure, quand elle n'accuse pas l'Europe. PAR AGNÈS CATHERINE POIRIER, À LONDRES

Une semaine après l'attentat de Londres qui a fait quatre morts et une quarantaine de blessés, la police britannique estime que *« les motivations du terroriste Khalid Masood demeurent inconnues »*. Cette déclaration surprenante, voire effarante, ne choque pourtant personne en Grande-Bretagne, pays où le multiculturalisme a force de dogme. Douze ans après les attentats du 7 juillet 2005 perpétrés par des citoyens britanniques nés et éduqués en Grande-Bretagne et parlant avec l'accent du Yorkshire, le pays préfère se voiler la face sur les motivations d'un autre enfant du pays né sous le nom de Adrian Elms dans le Kent.



shutterstock / sipa

CIRCULEZ, Y A RIEN À VOIR Malgré le mode opératoire et la radicalisation avérée du tueur, la police continue d'affirmer ignorer les motivations de l'attentat. Londres, le 22 mars.

Certes, si Masood semble avoir agi seul et ne pas appartenir à une cellule de terroristes, et si l'on ne sait pas tout du passé de ce père de famille anglais de 52 ans, on sait cependant que Khalid Masood était un converti et islamiste radical attiré par le djihad. Il a ainsi séjourné et travaillé comme professeur d'anglais en Arabie saoudite pendant quatre ans, entre 2005 et 2009.

On sait aussi qu'avec sa compagne Jane Harvey il a eu une fille, née en 1992, et résidait alors dans un petit village du Sussex. Agé de 28 ans, il a repris ses études à l'université tout en travaillant dans une usine de produits chimiques. Cependant, deux bagarres, au cours desquelles il avait blessé deux hommes à coups de couteau, lui vont valu un séjour prolongé en prison. C'est là qu'il se serait converti et aurait été radicalisé. A sa sortie, Adrian Elms, qui se nomme désormais Khalid Masood, épouse une jeune musulmane, part plusieurs années en Arabie saoudite, puis s'établit avec sa famille près de Londres où il fréquente la mosquée Al-Tawhid de Leyton.

"BECAUSE" LA GUERRE EN IRAK

Le MI5 et les services de renseignement l'avaient fiché comme élément radicalisé même si « périphérique », et sa méthode d'attaque reflète en tous points les recommandations de l'Etat islamique, qui a d'ailleurs revendiqué l'attentat. Comment alors la police britannique peut-elle dans le même souffle admettre que Masood avait *« un intérêt clair pour le djihad »* et déclarer que *« nous ne saurons peut-être jamais ce qui l'a poussé à agir de la sorte »* ?

L'éditorialiste David Shariatmadari se fait le porte-parole de cet aveuglement national quand, trois semaines après un portrait flatteur de Tariq Ramadan dans *The Guardian*, il écrit dans le même journal qu'il n'existe aucun lien entre l'islam et le terrorisme actuel et que poser la question d'un lien éventuel est une erreur grossière et une preuve de racisme. Selon lui, la géopolitique seule peut expliquer le terrorisme islamiste, comprenez l'invasion de l'Irak en 2003. Autrement dit : les Britanniques n'ont que ce qu'ils méritent.

Mais ceux-ci ne sont pas mieux servis par la droite Brexit qui, elle, accuse le libre mouvement européen et l'immigration, responsables selon elle des attaques terroristes à Londres et sur le continent. Cette droite populiste fait preuve d'un autre aveuglement, celui qui choisit d'oublier que les terroristes sont très souvent des enfants du pays. Avec une droite Brexit et une gauche multiculturaliste dogmatique, les Britanniques peuvent être inquiets... ■